

CHAPITRE VII

LES SOUMATA *سوماتة*.

D'après Ibn Khaldoun¹, les Soumata appartiennent à la grande famille berbère des Nefzaoua, enfants de Loua l'aîné, de la famille des Addaça, enfants d'Addas, fils de Zahhik, qui appartient à la famille des Botr, descendants de Madghis el-Abter, une des deux grandes souches des Berbères. L'autre souche est Bernès, d'où sortent les Branès.

Les Soumata n'appartiennent donc pas à la famille Meçmoudienne des Ghomara, comme la plupart des habitants de la région des Djebala. « Un reste des Soumata, dit Ibn Khaldoun², se trouve dans la plaine de Cairouan, et c'est d'eux, à ce qu'il paraît, que Mounder Ibn Saïd, Qadi de Cordoue, sous le règne d'Ibn Nacer, tire son origine. »

Il semble donc que déjà, à l'époque d'Ibn Khaldoun, les Soumata ne se trouvaient plus réunis à leur lieu d'origine qui était en Ifriqiya et qu'ils avaient été disséminés. Il est probable que les Soumata établis au milieu des tribus Ghomariennes des Djebala y sont venus lors des guerres qui ont déchiré le Maghrib pendant les

1. *Ouvrage cité*, t. I, 171.

2. *Id.*, t. I, p. 231.

premiers siècles de l'islam. Il serait impossible, au milieu de toutes les péripéties de l'histoire du Maroc, de retrouver les Soumata aux différentes époques de cette histoire et de les suivre sous les différentes dynasties.

Les Soumata ont partagé le sort des Djebala et ils ont conservé comme eux une relative indépendance; d'ailleurs, ainsi que nous le verrons plus loin, leur territoire tout entier est compris dans le *horm* de Sidi el-Mezouar, dont la qoubba s'élève au milieu de la tribu.

Pendant plus de cinquante ans, l'histoire des Soumata, au point de vue administratif, est la même que celle du Sérif; les deux tribus ont eu les mêmes gouverneurs, mais les Soumata n'ont pas été effectivement gouvernés depuis Si Mohammed Ould el-Hadj Ali Astot. Le dernier gouverneur nominal a été le Qaïd Abdelqader el-Khal-khali et depuis la mort de ce dernier, c'est-à-dire depuis près de dix ans, ils n'en ont plus eu aucun.

Depuis quelques années, les Soumata sont vassaux des Beni Gorfet, leurs voisins, et sont même, pour ainsi dire, incorporés à cette tribu; ils sont administrés en effet par deux Cheikhs de deux fractions des Beni Gorfet: Ould el-Hadj et-Tayeb, du dchar de Chefraouch, et Ould el-Medjahdin (El-Moudjahidin), du dchar de Lahra.

Les Soumata font aujourd'hui partie des tribus montagnardes placées sous l'autorité du Qaïd d'Arzila, le fameux Chérif Moulay Ahmed er-Raïsouli. Il serait impossible de préjuger des résultats définitifs des expéditions dirigées par Raïsouli contre ses administrés pour les soumettre au Makhzen, ni même de savoir si le Chérif ne cherche pas, en se servant des armes, des munitions et des troupes qui lui sont envoyées par le Sultan, à établir sa propre autorité et à reconstituer à son profit le fief de *Ghailan*, entre Tétouan, Tanger, Arzila et El-Qçar el-Kebir.

Les Soumata sont limités au sud-ouest et à l'ouest par

les Beni Gorfet ; au sud par le Sérif ; à l'est par les Beni Ysef ; au nord par les Beni Arous. Sa limite avec cette dernière tribu est faite sur un certain parcours par l'Oued Seta, qui, en traversant les Beni Gorfet, s'appelle l'Oued er-Reta, et dans le Khlot prend le nom d'Oued, el-Mkha-zen. Ce cours d'eau prend sa source dans la tribu des Beni Arous à 'Aïn Baraka, près du tombeau de Moulay Abdessalam.

L'Oued Ouarour, sous le nom d'Oued Azela, prend sa source en Soumata près du marabout de Sidi El-Mezouar ; il traverse la tribu et entre dans le Sérif non loin du village de l'*Azib el-Merinyin*, ou *El-Merinyich*, de cette tribu.

La tribu des Soumata est très montagneuse, rocheuse et boisée ; elle est assez pauvre. La principale industrie de la tribu est le tannage des peaux de moutons, chèvres et bœufs, et tout ce qui concerne l'industrie des cuirs, les sacoches — *zâboul* — des Djebala, à longues franges de cuir — *zerâir* — les *trabaqs*, jambières de femmes, etc...

Les Soumata vendent aux marchés des tribus voisines les cuirs tannés et les objets de cuir confectionnés ; ils apportent également à El-Qçar, ainsi que les Beni Ysef, le tan, *debagh* دباغ, qui sert aux tanneries de cette ville. Il n'y a pas de marché dans la tribu des Soumata ; les gens de cette tribu fréquentent les souqs du Tleta des Beni Ysef, du Sebt des Beni Gorfet, et les autres marchés les plus proches des tribus voisines.

Liste des Dchars.

Il n'y a en Soumata que quatorze dchars.

Dar er-Râli دار الراتى. Au nord de la tribu, non loin de Sidi Heddi, en Beni Arous.

40 maisons, 220 habitants. 40 fusils.
 30 bœufs et vaches ¹.
 100 moutons.
 500 chèvres.
 10 attelées de labour ².
 12 juments.
 15 mules et mulets.
 Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

Dar el-Hadjar ou *'Ain el-Hadjar* دار الحجر. Au nord de la tribu, en face d'«Ain Hadid et de Sidi Boubeker en Beni Arous.

20 maisons, 100 habitants. 25 fusils.
 15 bœufs et vaches.
 70 moutons.
 200 chèvres.
 3 attelées de labour.
 4 juments.
 6 mules et mulets.
 Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

A reporter. 65 fusils.

1. La plupart des bœufs et des vaches de la tribu des Soumata vivent à l'état presque sauvage dans la forêt.

2. Tout le labour des Soumata est dans le Khlot, sauf quelques champs travaillés à la tribu ; les terres de la tribu sont, d'une part trop en pente, d'autre part trop pierreuses pour permettre le labour à la charrue.

	<i>Report.</i> . . .	65 fusils.
<i>Arkan</i> أركان. Au Nord, en face de 'Aïn Hadid.		
25 maisons, 140 habitants		30 fusils.
20 bœufs et vaches.		
80 moutons.		
300 chèvres.		
4 attelées de labour.		
6 juments.		
8 mules et mulets.		
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.		
' <i>Ain el-Baida</i> عين البيضا. A l'ouest de la tribu, en face de Dar el-Karmoud des Beni Gorfet.		
40 maisons, très éloignées les unes des autres, 230 habitants		50 fusils.
40 bœufs et vaches.		
200 moutons.		
600 chèvres.		
6 attelées de labour.		
8 juments.		
12 mules et mulets.		
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.		
C'est à l'école d' 'Ain el-Baïda que professe le faqih Ahmed ben Irmaç, Aalem Moufti dont la réputation s'étend au-delà de la région des Djebala ; les consultations (fataoui) du faqih Ben Irmaç sont prises en considération même à Fès par les Oulema de Qaraouyin.		
<i>Zaroura</i> زعرورة. A l'est d' 'Aïn Baïda.		
50 maisons, 270 habitants.		50 fusils.
	<i>A reporter.</i> . . .	<hr/> 195 fusils.

Report. . . . 195 fusils.

40 bœufs et vaches.
 300 moutons.
 700 chèvres.
 8 attelées de labour.
 10 juments.
 15 mules et mulets.
 Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

Dar en-Neqqach دارالنفاش. Au nord-est de la tribu, en face de Tazerout et de Sidi Mousa des Beni Arous.

A partir de ce village, qui est au Sud, on entre dans le *horm* de Moulay Abdessalam, dont les descendants, le fusil au poing, arrêtent les pèlerins qui pénètrent dans ce *horm* et exigent d'eux la *ziara* (le don de pèlerinage) et détroussent littéralement ceux qui refusent de les satisfaire.

30 maisons, 170 habitants. 25 fusils.
 25 bœufs et vaches.
 200 moutons.
 400 chèvres.
 5 attelées de labour.
 8 juments.
 10 mules et mulets.
 Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

El-Harcha الحرشة. Au nord de Sidi el-Mezouar dans la direction des Beni Arous.

40 maisons, 220 habitants. 40 fusils.
 250 moutons.
 600 chèvres.

A reporter. . . .

 260 fusils.

	<i>Report.</i> . . .	260 fusils.
6 attelées de labour.		
8 juments.		
10 mules et mulets.		
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.		
 <i>Zeitouna</i> زيتونة. Au nord de la tribu ; du côté des Beni Arous.		
	30 maisons, 170 habitants.	30 fusils.
200 moutons.		
500 chèvres.		
4 attelées de labour.		
6 juments.		
8 mules et mulets.		
 <i>Akersan</i> اكيسان. Au nord-ouest de la tribu, dans la direction de l'Arba d'Aïacha.		
	30 maisons, 170 habitants.	30 fusils.
25 bœufs et vaches.		
200 moutons.		
500 chèvres.		
5 attelées de labour.		
8 juments.		
10 mules et mulets.		
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.		
 <i>Bou Hamci</i> بوحمصى. Au milieu de la tribu, à main gauche de la route d'El-Qçar à Moulay Abdessalam.		
	40 maisons, 220 habitants.	40 fusils.
25 bœufs et vaches.		
250 moutons.		
800 chèvres.		
	<i>A reporter.</i> . . .	<hr/> 360 fusils.

Report. . . . 360 fusils.

7 attelées de labour.

10 juments.

15 mules et mulets.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

Er-Rebaouç الرباوص. Au nord de la tribu,
sur la limite des Beni Arous.

6 maisons, 40 habitants 6 fusils.

4 bœufs et vaches.

80 moutons.

200 chèvres.

2 juments.

4 mules et mulets.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

Touaoula تواولة. A l'ouest de la tribu, di-
rection des Beni Gorfet.

30 maisons, 170 habitants 30 fusils.

18 bœufs et vaches.

200 moutons.

400 chèvres.

8 juments.

10 mules et mulets.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

El-Kharba الخربة. Au sud de la tribu,
sur l'Oued el-Mkhazen en face du Souq
et-Tenin du Sérif ; ce village est traversé
par la route de Moulay Abdessalam.

100 maisons, 550 habitants 100 fusils.

80 bœufs et vaches.

500 moutons.

A reporter. . . . 496 fusils.

Report. 496 fusils.

1.200 chèvres.

20 attelées de labour.

25 juments.

40 mules et mulets.

Deux mosquées-écoles ; dont l'une très importante est en même temps mosquée de *khotba* ; Habous ; Nadir.

El-Melab الملب. A 500 mètres environ, au nord du précédent.

12 maisons, 70 habitants 12 fusils.

10 bœufs et vaches.

100 moutons.

400 chèvres.

4 attelées de labour.

6 juments.

8 mules et mulets.

Une petite mosquée-école ; Habous ; Nadir.

A quelques centaines de mètres au nord de ce village, sur la route de Moulay Abdes-selam, se trouve un endroit dit « El-Meçallah » où les gens d'El-Kharba se réunissent pour la prière en commun, les jours de fête, sous un immense caroubier.

Total des fusils 508 fusils.

Sidi el-Mezouar سيدى المزوار.

Le seul marabout connu de la tribu des Soumata est Sidi el-Mezouar, et son importance est telle, qu'elle efface absolument celle des autres tombeaux de Chorfa ou de

saints qui peuvent se trouver dans la tribu et dont on ne parle pas.

Sidi el-Mezouar est considéré en effet comme le premier des descendants de Moulay Idris venu s'établir dans les Djebala, comme la souche de tous les Chorfa des Djebel Alem, comme l'ancêtre du Qotb Moulay Abdessalam ben Mechich ben Aboubekr ben Ali ben Horma ben Aïsa ben Sellam ben El-Mezouar, dont la gloire a même effacé la sienne. Il est également l'ancêtre de Moulay Abdallah Chérif, le fondateur de la maison d'Ouezzan, de Sidi M'hammed ben Ali ben Raïoun, et d'une foule d'autres moins illustres. Après la bataille de l'Oued el-Mkhazen en 984 Hég. (1578 J.-C.) le Sultan Ahmed el-Mançour es-Sâadi, pour récompenser les Chorfa du concours qu'ils lui avaient prêté contre les Portugais, leur donna un *horm* qui comprenait les deux sanctuaires de Sidi el-Mezouar et de Moulay Abdessalam. Ce horm était analogue à celui de la Mecque et il fut l'objet d'un *daher* chérifien. Les agents du Mahkzen ne pouvaient y pénétrer ni se promener aux alentours ; il était interdit d'y chasser les bêtes sauvages qui y pénétraient et on ne pouvait y couper d'arbres.

Ce horm était limité par le Sérif, les Beni Ysef et comprenait les Beni Arous et une grande partie des Soumata.

Le tombeau de Sidi el-Mezouar est construit presque au sommet de la plus haute montagne des Soumata, à peu de distance du village de *Dar* ou *Aïn el-Hadjar*, dans un endroit couvert de pierres et d'immenses quartiers de rochers. Le tombeau, de forme hexagone, est composé de sept qoubbas, une grande au centre, entourée de six plus petites, toutes réunies en un seul bâtiment ; la porte est du côté de l'Orient. Derrière le tombeau, au nord, s'élève le sommet de la montagne, formé de gros blocs de rochers.

Il y a tout lieu de croire que c'est sur ce sommet que s'élevait la *Qalâa* — forteresse — de *Hadjar en-Neser*, construite, d'après El-Bekri¹, en 317 de l'Hégire (929 J.-C.) par Ibrahim ben Mohammed ben Qasem ben Idris, et qui fut le refuge des Idrisites chassés de Fès par Mousa Ibn Abi-l-'Afiya et la capitale du royaume qu'ils fondèrent dans les Ghomara. On a placé cette forteresse, tantôt près de Ceuta, dans l'Andjera, tantôt dans le Rif, à Alhucemas, tantôt même au Djebel Habib. Cependant, d'après plusieurs textes, il paraît évident que la Qalâa des Idrisites se trouvait dans la tribu des Soumata. El-Bekri² dit : « Plus loin, on trouve Hadjer en-Necer — le rocher de l'aigle — résidence des Beni Mohammed (famille idrisite); à l'occident de ce lieu, est situé le canton de Rehouna et à l'orient le territoire des Beni Feterkan, tribu ghomaride. » Sans doute, ce qui arrive d'ailleurs souvent chez les auteurs arabes, l'orientation ne correspond pas exactement à la situation de la tribu des Soumata, qui, si elle a les *Beni Zekkar* (Feterkan) à l'est, a les Rhona (Rehouna), plutôt au sud qu'à l'ouest ; cependant l'approximation est suffisante pour qu'il ne puisse pas être douteux que Hadjar en-Neser se trouvait près de la tribu des Rhona et près des Beni Zekkar.

La *Salouat el-Anfas*³ est encore plus explicite dans la biographie de Sidi el-Mezouar, que nous rapportons plus loin ; elle dit en effet que Sidi el-Mezouar « aurait été enterré à la Qalâat Hadjar en-Neser dans la tribu des Soumata ». Il y a un doute sur le fait de savoir si El-Mezouar a été enterré là, mais il y a affirmation sur l'existence de la Qalâat Hadjar en-Neser chez les Soumata. On s'explique ainsi fort bien El-Hasan ben Qannoun menacé par le général oméïade El-Ghalib, quittant Baçra, qui est en.

1. *Ouvrage cité*, p. 359.

2. *Id.*, p. 330.

3. *Salouat el-Anfas*, ouvrage cité, t. I, p. 93.

plaine, allant enfermer ses richesses à Hadjar en-Neser, au sommet de la montagne des Soumata, et allant attendre l'ennemi à Qçar Maçmouda, ou Qçar eç-Çghir. Une journée de route sépare Baçra des Soumata, et une autre journée les sépare eux-mêmes de Qçar Meçmouda.

Comme l'a déjà fait remarquer Salmon¹ qui pensait également que la *Qaldat Hadjar en-Neser* se trouvait chez les Soumata, il ne faut pas confondre cet endroit avec la *Çakhrat el-Gorfeliya*, que nous verrons plus loin dans les Beni Gorfet, et que dans le pays on n'appelle pas *Çakhrat en-Neser*, mais *Çakhra* tout simplement.

D'après la *Salouat el-Anfas*², le Seigneur saint et vertueux, mine de piété, lumière brillante, le personnage parfait, très élevé et craignant Dieu, l'ascète, le très pieux, Abou Selham Sidi Mohammed el-Mezouar, fils de l'Imam Ali el-Haïdara ben Mohammed ben Idris — que Dieu soit satisfait d'eux ! — fut surnommé — que Dieu soit satisfait de lui ! — El-Mezouar, parce qu'il était le premier né de son père; tel est le sens de ce mot en langue berbère : il s'emploie fréquemment pour désigner le chef d'une communauté déterminée, au lieu de la locution *Naqib el-Achraf*, le chef des Chorfa, ou de la locution *Raïs el-Mouaddinin*, le chef des moueddins, ou de la locution, *Mouaqqit el-Mouaddinin*, celui qui fixe les moments de l'appel à la prière; il désigne aussi le *Hadjib*, chambellan du Sultan.

Dans la *Raoudat el-Maççouda*, il est dit ce qui suit : « Le mot *Mezouar* est rapporté pour la forme à mif'al; il est dérivé de زار يزور — zar — izour; c'est un augmentatif du mot زائر — zaïr, — etc.

« Sidi el-Mezouar était — que Dieu soit satisfait de lui !

1. Traduction d'Ibn Rahmoun. *Archives marocaines*, t. III, fasc. 2, p. 235, note 1.

2. *Ouvrage cité*, t. I, p. 93.

— un des aïeux du *gotb* le plus illustre, du *ghaout* le plus célèbre, notre maître Abdessalam — que Dieu soit satisfait de lui ! — La généalogie de celui-ci est en effet : Abou Mohammed Abdessalam ben Mechich ben Abi Bekr ben Ali ben Horma ben Aïsa ben Sellam ben *Mezouar* ben Ali ben Mohammed ben Idris.

« On trouve, écrit de la main de l'un des savants distingués qui transcrivaient ce qu'avait dit à son sujet le très savant, le vertueux Abou-l-'Abbas Ahmed ben Ali ech-Cherif el-Hasani el-Alami, ce dont le texte suit :

« Les ancêtres de Moulay Abdessalam — que Dieu soit satisfait d'eux ! — sont tous célèbres, auprès de leurs compatriotes ; leurs lieux de sépulture sont connus ; leurs tombeaux sont le but de pèlerinages très fréquentés. Chacun d'entre eux était au nombre des plus grands saints de Dieu — qu'il soit exalté ! — à tel point qu'ils ont des territoires célèbres et des sépultures qui sont le but de pèlerinages fameux. Le personnage dont nous donnons la biographie était au nombre des hommes qui s'abstinrent du pouvoir et de la royauté, et qui s'écartèrent de l'éclat de ce monde et de ses biens pour s'attacher aux actes d'adoration. Il était connu pour sa piété, sa religion et sa vertu. On le désignait comme un saint et il eut en partage l'éclat de cette sainteté durant sa vie et après sa mort.

« Il mourut — que Dieu soit satisfait de lui ! — d'après la commune renommée, à Fès, en l'année 250 de l'Hégire ou vers cette époque ; il fut enterré dans cette ville avec son père, auprès de leur ancêtre l'Imam Moulay Idris — que Dieu soit satisfait de lui ! — Le même Abou-l-'Abbas Ahmed ben Ali dit ensuite :

« Quant à notre Seigneur El-Mezouar et à notre Seigneur l'Imam, le Khalifa, notre maître Ali, appelé aussi *Haïdara* et notre maître, l'Émir des croyants, Mohammed fils de notre maître l'Émir des croyants, Mohammed fils

de notre maître Idris, la sépulture de ces illustres personnages auxquels Dieu a témoigné sa munificence, est située en face de la mosquée de notre maître Idris, aux environs de Dar el-Qaïtoun, dans la ville de Fès — que Dieu, qu'il soit exalté, la protège! — On a dit que Sidi el-Mezouar — que Dieu soit satisfait de lui! — sortit de Fès et qu'il s'établit à *Qalâat Hadjar en-Neser*, dans la tribu des Soumata; c'est là qu'il serait mort et qu'il aurait été enterré; c'est la version courante parmi les habitants de la contrée. L'endroit où l'on accomplit son pèlerinage est bien connu des gens du pays et des étrangers. Dans un traité d'histoire, on trouve le texte suivant :

« Lorsque 'Ali, surnommé *Haïdara*, fut investi de la royauté, son fils El-Mezouar sortit de Fès, renonçant au pouvoir. Il se rendit dans la montagne, où il devint fameux par ses actes d'adoration à son Seigneur. Lorsque son père mourut, son peuple l'appela pour régner à sa place, mais il refusa et continua à adorer son Seigneur à *Hadjar en-Neser* dans le pays des Soumata, jusqu'à ce que l'événement certain (la mort) vint le trouver; c'est à cet endroit qu'il fut enterré; son pèlerinage est célèbre parmi les gens de la région. Sa mort arriva l'année 250; il ne laissa qu'un fils unique : Sellam ben el-Mezouar. »

L'auteur de la *Tohfat el-Hadi*, El-Motrib, a dit ce qui suit :

« Le premier des descendants de Mohammed ben Idris qui quitta Fès et renonça au pouvoir souverain et aux biens de ce monde fut El-Mezouar ben Ali Haïdara, qui régnait à Fès. Il était le fils du Représentant de Dieu sur la terre, le sultan Mohammed ben Idris; cet événement (la sortie de Fès de Sidi el-Mezouar) se produisit après l'année 220. Il demeura dans le désert en adorant son Seigneur jusqu'à sa mort. Il fut enterré à *Hadjar en-Neser* dans la tribu des Soumata et de nombreux pèlerins viennent visiter son tombeau. On a dit qu'il était mort à

Fès et qu'il y aurait été enterré avec son père Ali et son grand-père Mohammed. »

L'auteur de la *Dorrat el-Mafakhir* a rapporté ces deux versions relatives à l'endroit où Sidi el-Mezouar est mort et où il a été enterré, après avoir parlé de Sidi Sellam, fils du personnage dont nous exposons la biographie, et il dit :

« Le père de Sellam est El-Mezouar ; on a rapporté que celui-ci serait sorti de Fès et c'est la version la plus vraisemblable...

« ... Certains disent qu'il est enterré à Fès avec son père, la plus pure des âmes. Je n'ai rapporté cette seconde version que par déférence, et Dieu le sait mieux que tous. »

Dans un autre ouvrage¹, Sidi Mohammed ben Djafar el-Kittani dit au sujet de Sidi el-Mezouar ce qu'il dit dans la *Salouat el-Anfas*, et il ajoute : « J'ai été moi-même dernièrement visiter son tombeau à *Hadjar en-Neser* et je l'ai vu. C'est un lieu de pèlerinage très fréquenté. Il s'y trouve une grande *qoubba* et un *darbouz*² et de nombreux pèlerins s'y rendent pour avoir sa bénédiction. »

Nous venons de voir que Sidi el-Mezouar est considéré par tous les auteurs que nous avons cités comme l'ancêtre de tous les Chorfa du Djebel Alem, les Chorfa *Alamyin*. Voici ce que dit à ce sujet le généalogiste Ibn Rahmoun, dans le *Choudhour ed-Dhahab fi Khair Nasab*, qu'il écrivait en 1105 de l'Hégire :

« CHORFA DU DJEBEL ALEM.

« Les Chorfa 'Alamyin descendent tous de Sidi Abou Bekr, ou Boubeker, fils d'Ali, fils de Horma, fils d'Isa, fils

1. *Azhar et-Atira el-Anfas, bi-dhikr ba'd Mahasin qo'ib al-Maghrib oua tadj medinat Fés*. Lith. à Fès, 1314, p. 191.

2. Balustrade qui entoure le tombeau.

de Sallam, fils de Mezouar, fils d'Ali Haïdara, fils de Mohammed, fils de Idris II.

« Mohammed et son fils Ali Haïdara, après avoir régné à Fès, furent ensevelis à l'est de la mosquée des Chorfa à Fès. Mezouar, fils d'Ali Haïdara, s'échappa de la capitale, fuyant Ibn Abi-l-'Afiya, et vint habiter la forteresse de *Hadjar En-Neser*, dans la tribu de Soumata; il y fut enseveli après sa mort. Son fils Sallam vint habiter le Djebel Alam, tribu des Beni Arous, et fut enseveli sur l'Oued El-Khamis. 'Isa fut enterré à Bou Amar, de la même tribu; Horma, à Al-Madjazelyin des Beni Arous; 'Ali, sur le bord de l'Oued Al-Khamis, au-dessus du marché des Beni Arous; Bou Beker, dans un lieu appelé Ad-Dik, non loin du marché des Beni Arous, en face d'Aïn Al-Hadid, près de Maïsara.

« Bou Beker laissa sept fils : Mechich, Younous, Ahmed, Ali et Melhy, qui eurent postérité; Fotouh et Maïmoun, qui n'en eurent pas.

« Sidy Mechich, enterré à Ar'il (Beni Arous), laissa trois fils (le Pôle Abd-as-Salam, Sidi Yamlah et Sidi Mousa). Abdessalam ben Mechich, enterré au Djebel Moulay Abdessalam, laissa à son tour quatre fils : Mohammed, Ahmed, Allal et Abd-aç-Çamad¹. »

La généalogie des Chorfa du Djebel Alem semble donc bien établie et elle est d'ailleurs universellement admise. Cependant, si l'on se donne la peine de reprendre, les uns après les autres, les événements historiques du règne des Idrisites, et si l'on s'en rapporte aux dates, on ne tarde pas à se trouver en face de contradictions telles que l'on est appelé à se demander si cette généalogie impeccable et incontestée sur laquelle est établi tout le chérifat du Djebel Alem n'est pas une simple légende presque mythologique.

1. IBN RAHMOUN, traduction Salmon, *Archives marocaines*, ouvrage cité, p. 254.

Il est difficile de comprendre que toutes les familles chérifiennes du Djebel Alem descendent du seul *Mezouar*, c'est-à-dire de Sidi Mohammed ben Idris, lorsque l'on sait que deux des frères de Sidi Mohammed, Qasem et Yahia ben Idris, reçurent, à la mort de leur père, le premier le gouvernement de Tanger, de Ceuta (Ceuta), de la *Qalâat, Hadjar en-Neser*, de Tétouan et de Meçmouda (probablement Qaçr Meçmouda ou Qaçr eç-Ceghir entre Tanger et Ceuta) et des tribus campées entre ces différentes villes. Le second, le gouvernement de Baçra¹, d'Açila (Arzila), d'El-Araïch (Larache) jusqu'au territoire d'Ouargha². Ces deux fils d'Idris ont certainement laissé dans cette région une postérité dont la descendance doit encore exister. Nous avons déjà vu que, d'après El-Bekri, la forteresse de *Hadjar en-Neser* aurait été bâtie en 317 par Ibrahim ben Mohammed ben Qasem ben Idris. *Hadjar en-Neser* existait cependant auparavant, puisque cette localité faisait partie du gouvernement donné au grand-père d'Ibrahim qui sans doute n'a fait que la fortifier³. Quoi qu'il en soit, en 317, des descendants

1. Les ruines de Baçra sont encore visibles dans le Gharb près de l'ancienne Qaria de Djiraïfi, à une demi-journée d'El-Qçar el-Kebir, sur la route de Fès.

2. *El-Anis el-Moçrib, El-Qarças fi Akhbar Moulouk el-Maghrïb ou Tarikh Medinat Fas*, d'ABOU ABDALLAH MOHAMMED BEN ABDELHALIM, connu sous le nom de Abi Zara, p. 17. Lith. à Fès, 1303.

3. Voici ce qu'écrit Fournel dans *les Berbers*, t. II, pp. 164 et 165, à propos de la forteresse de *Hadjar en-Neser* :

« En apprenant la mort d'El-Hadjam (Mohammed ben Qasem ben Idris), les frères de ce vaillant guerrier avaient reconnu pour chef leur frère aîné, Ibrahim ibn Mohammed ibn Kacim (ben Idris) et le groupe formé par cette branche sera désormais désigné par le nom de *Beni Mohammed*. Une autre branche, celle des *Beni Omar* (les Amranyin), eut pour chef Mohammed-Abi-'l-Aïch ibn Edris ibn Omar ; il était plus connu sous le nom de *Ibn Melala* ou *Methala*... Il paraît même qu'un partage eut lieu entre les deux branches : les *Beni Mohammed*, obtinrent la portion la plus grande, dont le chef-lieu était *Bas'rah* et les *Beni Omar* restèrent maîtres du pays des *Romarah* depuis *Tikiças* jusqu'à *Ceuta* et même jusqu'à *Tanger*. « Ce fut alors en l'an 317, ajoute Ibn Khaldoun, qu'Ibrahim bâtit le château de *H'adjaren-Nasr* pour servir de refuge à sa famille. »

de Qasem ben Idris habitaient Hadjar *en-Neser*. Plus tard El-Hasan ben Qannoun ou Guennoun, ben Mohammed ben Qasem ben Idris occupa Hadjar en-Neser une première fois de 343 à 363 et lorsqu'il se rendit au général oméïade Ghalib pour aller résider à Cordoue : « *Ghalib, prenant le commandement de la forteresse d'Hadjar en-Neser, y fit transporter tous les alides (descendants de Moulay Idris) qui se trouvaient sur les terres ou dans les villes de l'Adoua (Maroc septentrional), sans en excepter un seul* ¹. »

D'après ce texte du *Qartas*, tous les descendants de Moulay Idris qui se trouvaient dans cette région du Maroc ont à donc cette époque, postérieure à celle de leur émigration de Fès, qui date de 313 environ, lors de la prise de cette ville par Mousa Ibn Abi-l-'Afya, été réunis à Hadjar en-Neser sans aucune exception. On ne saurait donc s'expliquer que tous les Chorfa de la région descendent du seul Mohammed ben Idris par Sidi El-Mezouar.

Après son retour d'Égypte, El-Hasan ben Guennoun occupa une deuxième fois Hadjar en-Neser, de 373 à l'époque de sa mort en 375.

En note, Fournel ajoute : « Cette date évidemment erronée, attribuée à la construction de Hadjar en-Nasr est donnée par El Bekri ; elle est reproduite par Ibn El Adzari et par Ibn Abd el-H'alim, avec l'addition d'une erreur, car il attribue la fondation de cette citadelle, qui, dit-il, touchait presque les nuages, à *Mohammed ibn Ibrahim Ibn el Kacim ibn Idris*, au lieu de dire Ibrahim-Mohammed et Ibn Khaldoun, aggravant cette erreur au lieu de la relever, dit *Mohammed ibn Ibrahim ibn Mohammed ibn el Kacim*. Suivant Ibn Hauk'al, *Hadjar en Nasr* fut fondé par Ibn Idris, et ce qui confirme l'assertion de ce géographe qui écrivait en 366, c'est que *Hadjar en Nasr* fut compris dans le partage de l'empire edrisite en 213, comme le dit notamment l'auteur du *Kartas* et Ibn Khaldoun. Tout ce que je puis admettre, c'est qu'*Ibrahim ibn Mohammed ibn el Kacim* fortifia davantage en 317 cette citadelle, déjà presque imprenable par sa position. »

On remarquera qu'il n'est aucunement question, dans ce récit tiré des historiens arabes, de l'arrivée à *Hadjar en-Neser* de Sidi Mohammed el-Mezouar ben Ali Haidara ben Mohammed ben Idris, qui y serait venu après 220 et y serait mort en 250.

1. *Roud el-Qartas*, traduction Beaumier, p. 125.

Ce qui a trait à Sidi el-Mezouar, le grand ancêtre de tous les Chorfa de Djebel Alem, est également rempli de contradictions et de confusions de dates qui font naître des doutes d'une réelle gravité sur l'authenticité de la plupart des généalogies chérifiennes de cette région.

D'après la *Tohfat el-Hadi*, citée par la *Salouat el-Anfas*, El-Mezouar aurait quitté Fès après l'an 220. D'autre part, si l'on se reporte au *Roud el-Qartas*, on trouve que le père de Sidi el-Mezouar, Sidi Ali Haïdara ben Mohammed ben Idris a succédé à son père en 221 et qu'il était lui-même à cette époque âgé de *neuf ans et quatre mois*. Il est même inutile d'insister sur l'invraisemblance du départ de Fès de Sidi el-Mezouar, alors que son père n'avait pas encore dix ans.

De plus, la *Raoudat el-Maqçouda* et d'autres ouvrages cités dans la *Salouat el-Anfas* fixent à l'année 250 la mort d'El-Mezouar, qui, disent-ils, avait quitté Fès lors de l'avènement de son père Ali Haïdara pour se consacrer au Seigneur.

Ibn Rahmoun, comme nous l'avons vu, dit que Sidi el-Mezouar, fils d'Ali Haïdara s'échappa de la capitale, *fuyant Ibn Abi-l-Afyia*, et vint habiter la forteresse de Hadjar en-Neser dans la tribu des Soumata, où il fut enseveli. Or la fuite des descendants de Moulay Idris après l'occupation de Fès par Mousa Ibn Abi-l-'Afyia, s'est produite en 313 de l'Hégire, c'est-à-dire soixante-trois ans après la date indiquée par les historiens pour la mort de Sidi el-Mezouar.

De plus, cette fuite de Fès d'El-Mezouar ben Ali Haïdara et son établissement à *Hadjar en-Neser* ne sont rapportés par aucun historien. Le plus moderne, Ahmed ben Khaled en-Naciri¹, qui vivait sous le règne de Moulay el-Hasan, dit qu'Ali Haïdara est la souche des

1. *Kitab El-Isliqqa*, t. I, p. 76 du texte.

Chorfa Alamyin ; parmi ceux-ci se trouvent les Mechichyin, descendants de Moulay Abderrahman ben Mechich, les Ouazzanyin, descendants de Moulay Abdallah Chérif, de la descendance de Sidi Yamlah ben Mechich, frère de Moulay Abdessalam. L'auteur ajoute que Ali Haïdara avait neuf ans et quatre mois lorsqu'il succéda en 221 à son père Mohammed ben Idris ; il reproduit exactement ce que dit le *Roud el-Qartas* à son sujet, sans dire un mot de son fils El-Mezouar ni du départ de celui-ci de Fès pour Hadjar en-Neser.

Seuls les hagiographes en parlent, et encore beaucoup d'entre eux, ainsi que nous l'avons vu dans la vie de Sidi El-Mezouar, dans la *Salouat el-Anfas*, indiquent qu'il est enterré à Fès avec son père Ali Haïdara et son grand-père Mohammed ben Idris, auprès du tombeau de Moulay Idris, à l'est de Dar el-Qaïtoun.

En résumé, l'identité d'El-Mezouar, dont le tombeau se trouve en Soumata avec El-Mezouar ben Ali Haïdara ben Mohammed ben Idris, est loin d'être certaine. On se rendra compte, d'autre part, que les ouvrages d'hagiographie qui sont en contradiction avec les livres d'histoire ne remontent pas au delà du dixième siècle de l'Hégire. A cette époque, la poussée des doctrines chadilites, excitée par l'occupation portugaise, avait provoqué dans tout le Maroc, et particulièrement dans la région de Djebala, l'apparition de nombreux *Cheikhs el-tariqa* fondant une quantité de Zaouïas, et ces Cheikhs, s'ils ne prétendaient pas tous eux-mêmes au chérifat, étaient considérés comme Chorfa et vénérés à l'égal des descendant du Prophète par leurs fidèles. Il était résulté de cet état de choses une décentralisation d'autorité qui constituait pour le pouvoir du Makhzen un véritable danger, et on peut se demander si, pour canaliser pour ainsi dire le chérifat et l'empêcher de se répandre dans les tribus sans direction et sans contrôle, le Makhzen

n'a pas créé aux Chorfa du Djebel Alem une généalogie officielle de façon à pouvoir l'opposer aux prétentions de tous les Cheikhs, Chorfa ou non qui peuplaient le pays de leurs Zaouïas. On peut retrouver un procédé analogue dans la consécration officielle que les Sultans Filalas ont donné à la Zaouïa d'Ouezzan, dans l'espérance, sans doute, de se servir d'elle pour annuler les nombreuses Zaouïas qui pouvaient gêner l'extension de son autorité. Ne pouvant pas encore faire de la concentration absolue, le gouvernement marocain a cherché à faire de la concentration partielle, et il a préféré créer sur des preuves généalogiques douteuses un chérifat officiel sur lequel il pouvait exercer une certaine influence, à laisser les nombreux Chorfa, vrais ou faux, se tailler, tout à fait en dehors de lui, des petits fiefs religieux qui auraient absorbé à leur profit ce qui devrait être versé au Bit el-Mal.

Ce mouvement de centralisation se resserre d'ailleurs depuis plus d'un siècle. Le Sultan Moulay el-Hasan avait cherché à détruire l'influence du chérifat officiel lui-même, et aujourd'hui son fils Moulay Abdelhafid a donné comme gouverneur à une grande partie de Djebala un descendant du Sidi el-Mezouar d'Hadjar en-Neser, le Chérif Moulay Ahmed er-Raïsouli qui, à la tête de troupes régulières du Sultan et de contingents de Djebala déjà réduits, cherche à soumettre par la force les autres Djebala au pouvoir central. Les montagnards comptent sur l'intervention surnaturelle de Moulay Abdessalam ben Mechich pour les défendre contre les empiètements du Makhzen, et si cette intervention ne se manifeste pas, l'indépendance des Djebala pourrait bien disparaître avec le Chérifat officiel lui-même.

La dénomination de *Hadjar en-Neser*, ou *Hadjar ech-Chorfa* n'est plus connue dans le pays pour désigner l'endroit où se trouve le tombeau de Sidi el-Mezouar. On appelle simplement cet endroit *Dar*, ou *Aïn el-Hadjar*.

Les Chorfa.

Voici ce qu'écrit sous le règne de Moulay Er-Rechid le généalogiste Chabihi ¹ à propos des Chorfa de la tribu des Soumata :

« Un grand nombre de gens se sont présentés avec des documents où se trouvaient des noms des *Oulad er-Rouas, Oulad Ben Sliman, Oulad Khamkhin, Oulad el-Arbi, Oulad Oulad el-Habaq, Oulad Zouggan, Oulad el-Hichou, Oulad Dah Dah*, etc... Tous ces documents sont faux et tous ces noms sont inconnus dans la descendance d'Idris, dans celle de Souleyman, dans celle de Mousa el-Djaoun, et dans celle de En-Nefs ez-Zakiya, de même que dans la descendance d'El-Hoseïn en Iraq, et ils sont inconnus au Maghrib. »

Les seules familles chérifiennes citées en Soumata par Chabihi sont les *Oulad ech-Chantouf* et les *Oulad ech-Chérif*. En 1105 de l'Hégire, sous le règne de Moulay Ismaïl, Ibn Rahmoun ² cite dans cette tribu les familles suivantes comme ayant fait les preuves de leur origine chérifienne :

Les gens d'*El-Kharba* ; les *Oulad Bou Zid* et les *Oulad Ibrahim ben el-Hasan* à Aïn Baida et à Touaoula, les *Oulad Ben Irmaq*, les *Oulad en-Nedjar*, et les *Amranyin*, à Hadjar Chorfa (les *Oulad Irmaq* sont d'ailleurs eux-mêmes *Amranyin*) et d'autres membres de ces familles répandues dans la tribu ; les *Oulad el-Moudden* à Aker-san ; les *Oulad Ben Irmaq* et leurs cousins les *Oulad Qachcham* à 'Aïn Baida et à Touaoula. On trouve encore aujourd'hui chez les Soumata les mêmes familles chéri-

1. *Manuscrit cité.*

2. *Ouvrage cité.*

fiennes. Il est à remarquer que le faqih Ben Irmaç dont nous avons déjà parlé, et qui habite à 'Aïn Baida, appartient à une famille reconnue chérifienne par Ibn Rahmoun il y a plus de deux cents ans. Aujourd'hui cependant, le faqih Ben Irmaç n'est pas considéré comme Chérif, même par les tolba de sa tribu qui ont pour lui une profonde vénération. On peut retrouver là le sentiment dont nous avons parlé d'un chérifat officiel se composant uniquement des descendants de Sidi el-Mezouar. Les Oulad Ben Irmaç descendent en effet de Sidi Omar ben Idris et n'appartiennent pas aux Chorfa du Djebel Alem, entre lesquels seuls sont partagées tous les ans les aumônes recueillies au sanctuaire de Moulay Abdessalam *Soultan el-Djebala*. Le Qadi des Soumata est Si el-Ghali; il habite 'Aïn Baida.